

ANDRÉ LORULOT ET GEORGES YVETOT

LE SYNDICALISME

et la

Transformation Sociale

CONTROVERSE

« Pour ou contre le Syndicalisme ? »

10 centimes

LIBRAIRIE INTERNACIONALISTE

(Editions Sociologiques)

3. Rue Albert-Le-Grand

à **ARCUEIL-CACHAN**

(SEINE)

— 1909 —

LE SYNDICALISME

Transformation Sociale

10 centimes

INTRODUCTION

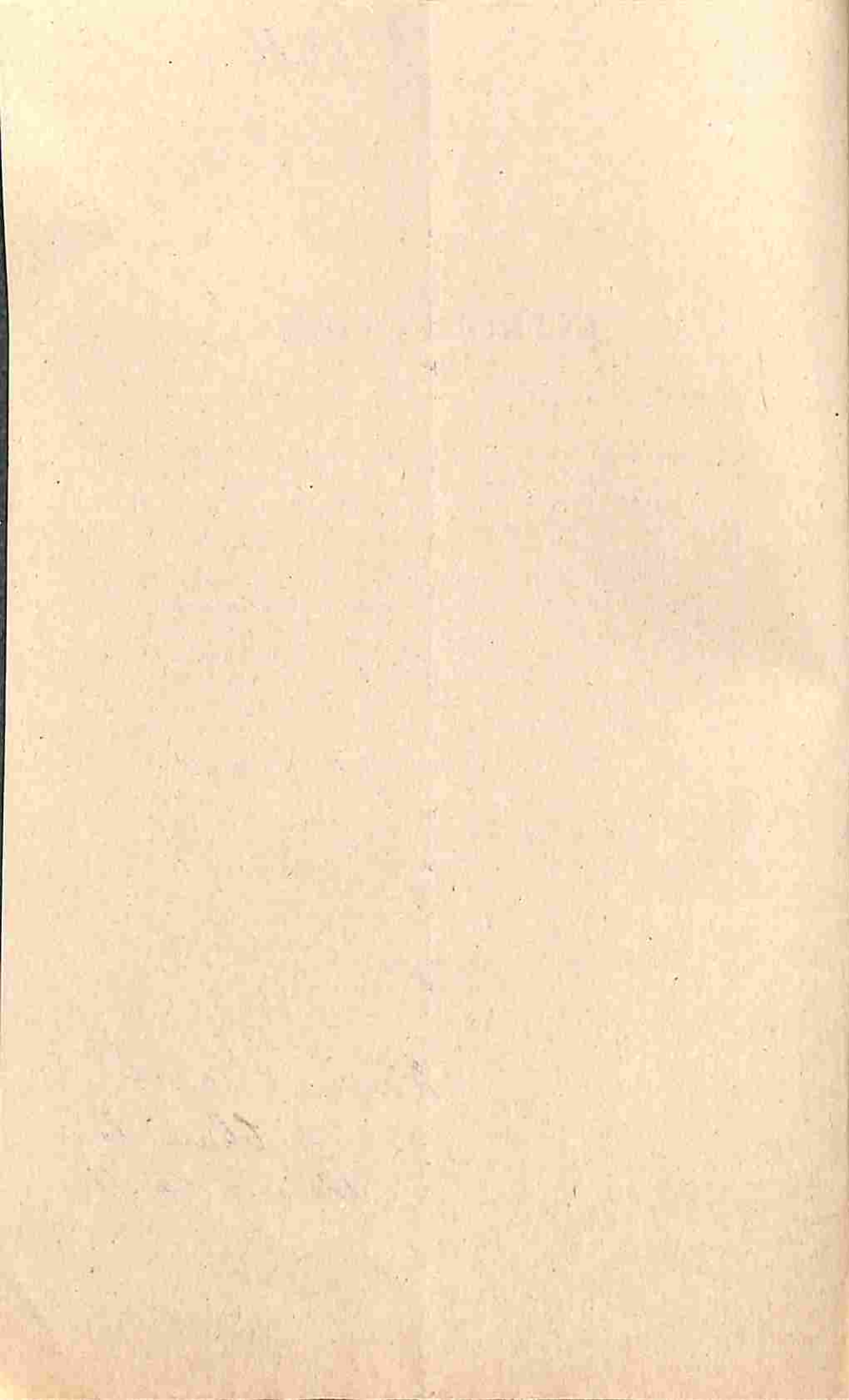
Les pages qui suivent sont la réédition d'une série d'articles qui parurent dans le Libertaire en octobre, novembre et décembre 1905. Dans ces articles, les camarades Yvetot et Lorulot donnèrent chacun de leur côté les arguments à l'appui de leur thèse personnelle.

La question discutée était l'Utilité du Syndicalisme, problème passionnant déjà à cette époque les tempéraments révolutionnaires. Aujourd'hui plus que jamais cette question est à l'ordre du jour et il nous a paru intéressant, de présenter à ceux qui l'ignorent et de rappeler à ceux qui la connaissent, cette série où l'on trouvera côte à côte les deux méthodes, ce qui permettra à tous, de se faire une opinion personnelle.

LA LIBRAIRIE INTERNACIONALISTE.



Adresse : Lorulot
Quartier Chaudébois
à Allais (Gard)



Contre le Syndicalisme

Lettre ouverte au camarade Yvetot.

Dans la société actuelle, les travailleurs sont autorisés (et même sollicités par les gouvernants) à se grouper par métiers. L'autorité voit d'un œil favorable les ouvriers former des Syndicats. En effet, ces groupements ont pour but d'essayer de rendre moins intolérables les rapports entre les patrons et les ouvriers et même de les rendre, si possible, tolérables.

Or, vous le savez camarade Yvetot, toute amélioration sociale est illusoire et rend par conséquent, la besogne syndicale inutile. Du reste, même dans le cas contraire (c'est-à-dire au cas où les réformes réussiraient) le résultat serait la consolidation de la société capitaliste. De quelque façon que la question soit envisagée, elle ne peut donc donner qu'un travail inconscient, antianarchiste.

Ceci explique l'attitude toute paternelle des dirigeants à l'égard des Syndicats, ceci explique pourquoi on concède aux organisations ouvrières des édifices et pourquoi on les subventionne. Les gouvernants espèrent profiter (et profitent), de la dérivation causée par ces amusettes dans l'esprit des exploités.

Le jour où les Syndicats, laissant de côté la besogne légale qui leur est tracée, s'occuperaient immédiatement d'organiser l'abstention et la révolte ouvrière, en travaillant effectivement à la transformation sociale, ce jour-là, ils sortiraient du rôle qui leur est assigné et deviendraient dangereux. (Inutile d'ajouter qu'à ce moment l'autorité gouvernementale s'efforcera, par tous les moyens, de supprimer les Syndicats, ou tout au moins d'enrayer leur marche révolutionnaire.)

Vous venez, du reste, camarade Yvetot, d'en faire l'expérience. La propagande de la C. G. T. (bien peu révolutionnaire pourtant !) vient de déplaire à l'admi-

nistration préfectorale qui lui a signifié son congé. Depuis longtemps, nous avons prévu ce résultat et nous prévoyons aussi que le travail de réaction ne s'arrêtera pas là.

Eh bien camarade, si vous avez encore des illusions sur la portée de l'œuvre syndicaliste, je pense qu'elles doivent être minces. Je sais que vous espérez continuer votre mouvement en dehors des rouages gouvernementaux, mais, moins que jamais, votre action ne revêtira le caractère d'ampleur et de force que vous désirez.

La masse syndicale est inconsciente, elle est prête à marcher sous la houlette des politiciens (réformistes ou autres). Elle continuera sa besogne habituelle d'amélioration des salaires et de réformes diverses. Cela peut durer ainsi un laps de temps plus ou moins long, sans risquer de troubler l'ordre capitaliste.

Ne vous acharnez pas plus longtemps à cette œuvre vaine. Sortez du *Parlement* ou vous et tant d'autres vous épuisez vainement depuis si longtemps. Vous êtes énergique, votre individualité combative vous désigne pour faire un travail à la fois plus vaste, plus profond et plus définitif; je veux parler de l'éducation et de la libération individuelles, conditions essentielles de l'éducation et de la libération sociales.

Les gouvernants font une bêtise en vous chassant des milieux où vous croupissiez et en vous rendant votre autonomie et votre initiative individuelle. Sachez en profiter.

André LORULOT.

Pour le Syndicalisme

Réponse au camarade Lorulot.

Les travailleurs se groupaient par métiers, bien avant que la loi de 1884 sur les Syndicats ouvriers s'en vint légaliser, restreindre, en le réglementant, ce que le gouvernement ne pouvait plus empêcher.

L'autorité voit d'un œil favorable les ouvriers former des Syndicats, lorsque ceux-ci sont disposés à respecter la loi. Mais aujourd'hui, à part les Syndicats jaunes qui veulent l'accord du capital et du travail et les Syndicats qui ne se disent pas jaunes mais qui le sont en ce sens qu'ils croient à la paix sociale, tous les Syndicats rouges sont bien indifférents à la loi de 1884, de laquelle ils prennent seulement ce qui leur est utile.

Moi-même, qui suis ennemi des lois, je ne demanderais pas à travailler 12 ou 14 heures, parce qu'une loi l'interdit. De même, je ne négligerais point de remplir toutes les formalités de la loi, s'il m'arrivait un accident du travail. Ne pas vouloir des lois, c'est bien ; ne pas vouloir les faire ou contribuer nullement à envoyer quelqu'un au Parlement pour les faire, c'est mieux ; mais nier les lois et ne pas s'en servir autant qu'elles peuvent vous être avantageuses, c'est niais.

Les groupements ouvriers ont certainement pour but de rendre tolérables les rapports entre patrons et ouvriers, c'est l'esprit de la loi, mais ce n'est pas celui des ouvriers. La meilleure preuve, c'est que quand des exploités veulent se défendre, veulent résister ou se révolter contre l'exploitation, ils s'entendent pour former des Syndicats. Voyez les postiers, voyez les instituteurs.

Il est des réformes que nous voulons obtenir pour nos Syndicats qui ne seront pas du tout pour consolider la société capitaliste. Exemple : la réduction des heures de travail, l'augmentation des salaires.

Lorsque des ouvriers auront le temps de réfléchir, seront moins abrutis par le travail, ils comprendront mieux les idées qui sont les nôtres. Réduire les heures de travail de ses propres forces n'est pas pour l'ouvrier un acte inconscient ou antianarchiste, il est un acte de résultat immédiat. Lorsque j'ai bien faim et que je sais ne pouvoir manger que fort tard, je casse la croûte en attendant ; cela calme aussitôt ma faim et ne retire pas le plaisir que j'aurai de manger plus tard.

De meilleurs salaires, c'est plus de bien-être physique, intellectuel et moral ; c'est moins d'abrutissement.

En ce qui concerne les subventions et les Bourses du Travail, cadeaux municipaux, je vous concède qu'il y a tentative de désagrégation de la part des autorités, mais cela contredit justement ce que vous prétendez, car on essaye seulement de désagréger ce qui nuit. La bourgeoisie ou l'autorité gouvernementale et municipale essaient d'amoindrir l'esprit des revendications ouvrières des Syndicats, parce que c'est dangereux pour leurs privilèges. Donc, les Syndicats ne sont pas précisément l'amusement des gouvernants et la tranquillité des bourgeois.

Il y a longtemps déjà que les Syndicats ont, pour la plupart, laissé de côté la besogne légale qui leur est assignée par la loi. Ils adhèrent presque tous à la C. G. T., dont le principe est d'agir en vue de la disparition du patronat et du salariat. Le gouvernement est dans son rôle en enrayant la marche révolutionnaire des Syndicats. C'est d'ailleurs, ce qu'il ne cesse de faire. Mais cela lui est moins commode qu'à un simple « flic » d'arrêter un modeste anarchiste.

Le congé signifié à la C. G. T. par l'autorité préfectorale est tout à fait normal. Ce qui n'est pas normal, c'est que l'autorité préfectorale, bêtement, nous ait donné si longtemps asile et que ce soit au moment où nous sommes assez riches, assez forts pour nous loger de nos propres ressources, qu'elle nous ait rendu le service de nous mettre chez nous.

Ce que vous aviez prévu, nous l'avions prévu avant vous. Ce que vous prévoyez encore : que la réaction ne s'arrêtera pas là, nous le prévoyons aussi. Nous savons qu'elle ne s'arrêtera que lorsque nous nous arrêterons... et nous ne sommes guère fatigués. L'organisation ouvrière est toute neuve, elle peut marcher ; la société bourgeoise est vieille, décrépie, essouffée, elle ne pourra pas nous suivre, surtout si beaucoup de jeunes se rendent mieux compte de ce qu'est

le mouvement syndical ; quel est son rôle, son but, ses résultats et viennent à nous.

Ce que vous appelez mes illusions sur la portée de l'œuvre syndicaliste ne sont pas minces. Je les appelle des espérances, des prévisions, des conjectures. Certes, le syndicalisme n'est pas la panacée. Je ne la connais pas la panacée. Ce n'est même point la Révolution qui est la panacée. Mais le syndicalisme est un moyen qui me semble bon, merveilleux pour le but que je vise : la transformation de la société.

La masse syndicale est moins inconsciente que vous pensez et elle est si peu prête à marcher sous la houlette des politiciens (réformistes ou autres) qu'elle devient de plus en plus antiparlementaire, de plus en plus révolutionnaire et de moins en moins suiveuse. C'est pourquoi les libertaires dans les Syndicats sont si peu aimés de tous ceux qui croient à l'utilité de l'action politique. Vous le voyez, votre point de vue n'est pas le mien. Si je voyais le syndicalisme comme vous le voyez, j'en sortirai immédiatement. Si vous le pouviez voir et comprendre comme moi, vous y entreriez de suite, pourvu que vous soyez un exploité et un révolté.

Georges YVETOT.



Anarchistes ou Syndicalistes ?

Au camarade G. Yvetot.

Les réformistes de toutes nuances (socialistes, syndicalistes, etc.) partent en général d'un faux point de vue : la lutte de classes. Selon eux il existe deux classes, d'un côté, les exploités (ouvriers), de l'autre, les exploités (patrons, dirigeants). Dresser les uns contre les autres, c'est légitimer l'action syndicale.

Si la question se posait d'une façon aussi simple, elle se résoudrait *séance tenante*. En effet, les exploités ne sont qu'une infime minorité tandis que les exploités sont la grande majorité, la victoire de ces derniers serait facile. Mais nous savons que la société ne dure que grâce à la complicité et à l'avachissement d'une grande partie de la classe ouvrière, qui aide la bourgeoisie à nous combattre. La lutte de classes n'existe donc pas, nous ne voulons pas être les esclaves de l'idée de « classe ». Parmi les individus qui défendent la société, on trouve, je le répète, des patrons et des ouvriers. Seuls sont donc intéressants pour nous, non pas tous les exploités ou tous les exploités, mais ceux de l'une ou l'autre catégorie qui sont anarchistes. Il est risible de se servir de ces clichés pompeux tels que : *la domination des capitalistes et des bourgeois*. Est-ce leur puissance personnelle qui nous asservit ? Non ! la société actuelle ne dure que parce que les non privilégiés sont assez... bons pour consolider par leur acceptation et leur participation, les rouages sociaux fonctionnant à l'avantage des privilégiés.

L'ennemi n'est donc pas seulement le patron, le galonné, etc., mais surtout l'ouvrier, le soldat dans lesquels ils puisent leur raison d'être et leur force. Dans ce cas, que nous parle-t-on de classes ? de solidarité ouvrière ? Des mots, des mots... *Tous les inconstants sont nos adversaires.*

J'ai dit que le Syndicat avait pour but d'essayer de rendre moins intolérables les rapports entre patrons et ouvriers. J'ai démontré qu'en agissant de la sorte, il sanctionnait le patronat et le salariat et donc prolongeait la durée de l'organisation sociale actuelle.

Vous me répondez : « Nous voulons obtenir pour nos Syndicats des réformes qui ne seront pas du tout pour consolider la société capitaliste, exemple : la réduction des heures de travail et l'augmentation de salaires. »

Je ne m'attendais pas camarade Yvetot à être obligé de discuter avec vous un sujet aussi banal que celui de l'absurdité des réformes.

Ainsi, vous prêtez à la journée de huit heures, une valeur révolutionnaire ?

Vous n'ignorez pas que son application est difficile, les dirigeants ayant intérêt à ce qu'il y ait un grand nombre de chômeurs pour que les salaires restent peu élevés.

Ne pensez-vous pas d'autre part que la vulgarisation scientifique venant décupler les forces de production, le machinisme, ainsi que la suppression des *métiers inutiles* (bureaucratie, armées, etc.) ne viendraient diminuer la durée de l'effort de chacun dans des proportions considérables ? Pourquoi la journée de 8 heures, plutôt que de 5 ou 7, ou même moins encore ?

La question des heures de travail est d'ailleurs intimement liée à la question du salaire. Car en produisant moins, il faut n'est-ce pas conserver une rémunération équivalente ?

(Notons également que le loisir plus grand n'a d'intérêt que pour les individus susceptibles de l'employer utilement et intelligemment. Ce n'est pas toujours le cas...)

Quant à l'augmentation des salaires, c'est une fumisterie, un vieux boniment des politiciens socialistes. Nous savons pertinemment que lorsque les salaires augmentent, le taux des denrées nécessaires à la vie (alimentation, vêtements, habitation, etc.) augmente dans des

proportions égales et quelquefois même plus fortes. Conclusion : rien de changé, le prolo reste gros Jean comme devant.

Voyons ce n'est pas sérieux, Yvetot ! Comment voulez-vous que les anarchistes s'occupent de telles fadaïses ? Pendant que vous y êtes, proposez-nous aussi les Rétraïtes ouvrières et l'Impôt sur le Revenu, ce sera complet.

Laissant ce terrain trop peu solide des réformes, vous ajoutez : « le Syndicat est un milieu merveilleux pour notre propagande révolutionnaire, nous pouvons y entrer pour éveiller les mentalités inconscientes. »

C'est entendu, allons faire dans les Syndicats notre propagande anarchiste, mais tâchons de ne pas nous *adapter* au milieu, jusqu'à venir dire ensuite : « Syndiquez-vous ! Venez dans notre troupeau ! Apportez votre appui aux groupements qui sanctionnent (consciemment ou non) le patronat et tout l'édifice social ! »

Notre besogne consiste à éduquer les inconscients, à en faire des « individus » à les aider à réaliser leur conscience et leur autonomie individuelle.

Et lorsqu'ils seront conscients, ils fuiront les Syndicats parce qu'ils verront que ces organisations autoritaires sont des barrières à l'extension de leur personnalité et de leur action.

Le syndicalisme ne peut aboutir à un travail révolutionnaire, car de deux choses l'une : où les syndiqués seront conscients où ils seront inconscients.

Dans la première hypothèse, si les syndiqués deviennent conscients, ils repoussent les réformes, le patronat, le salariat, la société actuelle et se désintéressent par conséquent du travail syndical pour faire un travail vraiment anarchiste.

Dans le second cas, c'est-à-dire si les syndiqués demeurent inconscients, leur besogne ne nous intéresse pas. Notre attitude à leur égard sera la même qu'à l'égard des autres inconscients : patriotes, électeurs, résignés, etc. ; nous irons dans leurs milieux répandre ce que nous croyons être la vérité en les incitant à se révolter et à combattre l'organisation capitaliste.

Pénétrons-nous de cette vérité : *Il n'y a pas d'amélioration à espérer dans la société présente, il faut la transformer. Elle est défectueuse, elle est à détruire, ses bases, ses principes sont mauvais et tous les essais de replâtrages et de remaniements (politiques, syndicaux, coopératifs, etc.) sont voués à l'impuissance, à la stérilité.*

Et, comme d'autre part la transformation sociale ne pourra être que la résultante des transformations individuelles, nous pouvons admettre que seule la propagande éducatrice individualiste et anarchiste est efficace et susceptible de libérer les hommes.

André LORULOT.

Anarchistes et Syndicalistes !

Au camarade Lorulot.

Comme la première fois je veux répondre à chacune de vos objections aussi clairement et aussi simplement qu'il me sera possible. On ne peut se lasser de discuter avec celui qui reste courtois et semble convaincu.

Inutile de s'ennuyer ici sur une théorie de la lutte des classes. Cependant nier l'évidence de ces classes distinctes, c'est nier l'évidence. Qu'on le veuille ou non, cette distinction s'affirme déjà très nettement au point de vue philosophique et moral par ces deux espèces d'individus qui sont : 1° les hommes relativement libres, affranchis, humains, qui pensent raisonnablement selon leur intelligence et leur cœur ; 2° les hommes imbus de préjugés, fidèles aux dogmes, respectueux des choses établies, résignés à tout, pensant selon leurs intérêts de bourgeois ou leurs mentalités d'esclaves.

On trouve ces deux espèces d'individus dans toutes les classes de la société. Moralement, ces deux espèces sont antagoniques l'une à l'autre. On s'en aperçoit

dans les moments de réaction extraordinaire, au cours des événements politiques et sociaux où se pose la lutte du passé contre l'avenir, de l'autorité contre la liberté, du dogme contre la science.

Mais au point de vue matériel, il y a bien, d'une façon très évidente et incontestable, deux espèces d'individus : 1° Ceux qui ne produisant rien, consomment tout ; 2° ceux qui, produisant tout, ne consomment presque rien.

A ce point de vue, sont seuls intéressants pour nous, ceux qui sont les plus spoliés, les exploités.

Quant aux parasites, *fussent-ils anarchistes, à ce point de vue*, je le répète, ils ne nous intéressent pas.

Aujourd'hui, il n'y a pas que les anarchistes qui combattent la société actuelle, il y a encore, et heureusement, une multitude d'individus, parmi même les classes privilégiées et surtout parmi celle des non privilégiés, parmi les travailleurs.

Ce n'est pas par la bonté des non privilégiés, mais par leur ignorance, par leur manque de confiance sur eux-mêmes, par leur inconscience, qu'ont pu subsister si longtemps et se consolider les rouages sociaux fonctionnant à l'avantage des privilégiés. Mais ceux-là ne sont point nos ennemis ; tout au plus sont-ils, en période d'organisation et d'éducation, nos adversaires. Ils deviennent nos ennemis, dans une certaine mesure, selon qu'ils deviennent plus ou moins dangereux à notre action révolutionnaire.

En dehors de ce cas, nous considérons comme un devoir d'éveiller leur conscience, de susciter en eux les sentiments de solidarité, de faire germer en leurs cerveaux des idées de révolte.

Si d'être syndiqué conscient ou syndicaliste révolutionnaire, c'est reconnaître ou sanctionner le patronat et le salariat et prolonger l'organisation sociale actuelle, on peut dire avec la même fausse compréhension des moyens, qu'être anarchiste, c'est reconnaître la société mauvaise et souhaiter sa perpétuation pour le plaisir de la combattre.

Vous ne vous attendiez pas, dites-vous camarade

Lorulot, à vous voir obligé de discuter avec moi l'absurdité des réformes... La façon dont je vous ai dernièrement répondu au sujet des réformes, m'a bien trahi si elle vous a fait comprendre que j'étais partisan des réformes et que je faisais de l'obtention des réformes, le but du syndicalisme. Il me semblait cependant avoir écrit que la C. G. T. avait pour principe fondamental : la suppression du patronat et du salariat. Peut-on dire en moins de mots ce à quoi l'on tend, vers quel but on se dirige ?

Aussi bien que vous, camarade Lorulot, nous savons le peu d'importance et le danger des réformes. Bien souvent nous avons eu l'occasion de dire hautement et d'écrire avec précision ce que nous pensions d'elles.

Quant à la réduction de la journée de travail et l'établissement de son maximum à 8 heures plutôt qu'à 5 ou 7, ou moins encore, si vous étiez au courant de notre propagande, vous comprendriez peut-être pourquoi nous avons pris ce chiffre et fixé la date du 1^{er} mai 1906 pour son application. C'est certainement le vieux boniment des socialistes, mais ce n'est pas la même méthode. Pour se compter, les socialistes font voter pour faire élire leurs apôtres. Les syndicalistes, pour se compter, entraînent les masses ouvrières en vue de leur faire arracher, de leurs propres forces, une amélioration incontestable à leurs exploités ! S'ils ne l'obtiennent pas au 1^{er} mai 1906, cette journée de 8 heures, les ouvriers sauront pourquoi, et n'auront de reproches à faire qu'à eux-mêmes.

Pour le salaire, ce sont ceux qui ont les moins mauvais salaires qui luttent le mieux pour les conserver, les améliorer encore et ce sont ceux qui pratiquent le mieux l'altruisme en luttant pour que d'autres obtiennent les mêmes résultats qu'eux. Ce sont là des fadaïses, sans doute, pour les anarchistes intellectuels ou cossus, mais ce sont des résultats pour ceux qui travaillent 10 et 11 heures et font de l'action en vue de leur émancipation. Moins d'heures de travail, c'est plus de santé, plus de courage, plus d'espoir, plus d'éducation et moins d'abrutissement. On a rarement

vu des camarades miséreux, manquant de tout, travaillant beaucoup ou chômant souvent, faire leur éducation ou celle des autres. On a moins souvent rencontré des révolutionnaires parmi les misérables, abrutis par l'excès de travail, que parmi ceux qui ont une certaine aisance.

Autrefois, un anarchiste pouvait parler en public, seulement s'il avait une éloquence peu ordinaire. Aujourd'hui, pourvu qu'on puisse s'exprimer, le simple bon sens, la conviction vous imposent à des publics nombreux et divers dans tous les lieux où il y a des travailleurs en œuvre d'émancipation. Les plus arriérés, les plus satisfaits entendent des vérités qu'ils ignoraient et qu'ils ne se seraient jamais dérangés pour découvrir. Des anarchistes qui s'ignorent se révèlent, lorsqu'ils entendent un militant traduire leurs sentiments et exprimer des idées qui restaient confuses en leur esprit.

Par le Syndicat, ce que ne peut faire un seul, tous le font. Par le Syndicat, l'initiative, le courage d'un seul sont contagieux.

Lorsque les syndiqués deviennent conscients, ils ne repoussent aucun résultat obtenu par la force collective des autres syndiqués, mais ils en profitent pour essayer d'en obtenir d'autres par le même moyen. Cette gymnastique, cet entraînement sont susceptibles de faire comprendre aux ouvriers que lorsqu'on a pu arracher au capitalisme une réforme qui lui coûtait, on peut aussi arriver à se passer du capitaliste par l'association libre des producteurs. Cela n'empêche pas les militants syndicalistes de propager sur d'autres terrains que le syndicalisme.

Il y a des améliorations à obtenir dans la société présente lorsqu'on sait les arracher. Par ce moyen, on s'attire des partisans qui partagent vos idées, qui mettent en pratique votre tactique et qui marcheront sûrement à la destruction de la société actuelle avec l'assurance d'être un nombre assez imposant d'hommes libres pour rendre viable une société libre.

La transformation sociale n'étant que la somme des

transformations individuelles, nous pouvons conclure que l'éducation individuelle et collective faite dans certains syndicats ouvriers y contribuera énormément.

Le syndicalisme actuel ne consolide pas l'organisation actuelle de la société. Tous ceux qui voient notre mouvement ouvrier, tous ceux qui approfondissent ses conséquences savent et comprennent que le syndicalisme actuel désagrège merveilleusement la société actuelle.

L'action syndicaliste ne peut pas être antianarchiste, telle que nous la faisons, telle que nous la comprenons. Elle est, au contraire, anarchiste ; elle nie l'autorité ; elle supprime l'espoir et la confiance en un ou plusieurs sauveurs ; elle entraîne les timides ; elle fait compter les individus sur eux-mêmes.

On fait encore bien des choses mauvaises dans les Syndicats, qu'on ne fera bientôt plus. En revanche, bien des choses qu'on ne fait pas seront faites, dans les Syndicats, surtout si beaucoup d'ouvriers libertaires qui n'ont pas envie de rester inactifs veulent s'y dépenser.

En un mot, camarade Lorulot, les Syndicats deviennent des pépinières de révoltés. Les Bourses du Travail s'affranchiront bientôt des tutelles municipales ou gouvernementales, dédaigneront les subventions et seront des organismes tout désignés pour établir le communisme libertaire prévu par Bakoumine. Les Syndicats seront un jour, après avoir été des groupes de défense, puis des associations offensives, des groupes organisateurs de la production et de la consommation basés sur l'entente des travailleurs entre eux et sur la liberté.

Vous le voyez, l'œuvre entreprise actuellement par les Syndicats marche bien vers un but qui est le vôtre, camarade Lorulot.

Georges YVETOT.

L'Antisyndicalisme

Au camarade Yvetot.

Nous sommes d'accord et tous les hommes sont d'accord sur un point : *l'organisation sociale actuelle est défectueuse*. Il est donc intéressant de nous demander : « Pourquoi cette organisation est-elle défectueuse ? Pourquoi étant défectueuse, peut-elle subsister et se perpétuer ? »

La société est défectueuse, parce que les hommes qui la composent agissent d'une façon défectueuse en vertu des préjugés qu'ils possèdent. Cette société subsistera aussi longtemps que les hommes conserveront leurs préjugés (et aussi longtemps que les soi-disant révolutionnaires s'occuperont de besognes insipides, au lieu de travailler à détruire l'ignorance par la diffusion des théories anarchistes).

Que faut-il faire pour œuvrer efficacement à la destruction de la société actuelle et à l'édification d'une société raisonnable ?

Il faut combattre l'ignorance ainsi que nous venons de le dire de façon à remplacer les préjugés par des idées justes (à l'aide du libre examen). Car les individus déraisonnables forment une société déraisonnable et seuls des individus conscients pourront former une société consciente.

Nous voyons que le travail anarchiste consiste essentiellement dans l'éducation ; dire aux hommes comment ils devraient se comporter pour vivre raisonnablement, en liberté, sans lois, sans autorité, et leur indiquer ce qu'il faut faire pour parvenir à ce but.

Lorsque les individus seront conscients, ils se conduiront logiquement et instaureront entre eux des rapports raisonnables.

Pour la question particulière qui nous occupe, camarade Yvetot, il s'agit de savoir si l'œuvre faite par les Syndicats est susceptible de donner les résultats que nous venons d'indiquer.

Or, j'ai dit dans mes articles précédents : « *Les Syndicats sont des groupements où les ouvriers se classent par métiers pour défendre leurs intérêts corporatifs* ». J'en ai déduit qu'ils contribuaient à consolider la société actuelle puisqu'ils amélioreraient ou essaieraient d'améliorer les rapports entre patrons et ouvriers. Jusqu'à preuve du contraire, je maintiens ces affirmations.

Il est facile de démontrer également, la stupidité du groupement corporatif, car les hommes n'ont pas des intérêts de boulangers, d'épiciers, etc., ils ont des intérêts d'hommes. Ce mode de groupement favorise l'esprit égoïste et sectaire de corporation, de caste, comparable à l'esprit de patrie ou de religion.

J'ai dit que nous cherchions la suppression du salaire et non son amélioration et que c'était perdre son temps que chercher à solutionner la question à l'aide de lois ou de réformes. Vous n'avez pas démontré le contraire...

La journée de 8 heures, c'est aussi une réforme. Pour être appliquée, elle devra sans doute être appuyée par une loi. Sans nier l'avantage individuel que certains en retireront, j'ai nié sa valeur révolutionnaire (Les pays où elle est en vigueur sont-ils plus évolués que le nôtre?) J'attends des arguments contraires...

Je tiens à vous faire remarquer qu'il n'y a pas de ma part mauvaise interprétation du syndicalisme. Reportez-vous à mes définitions et vous le verrez, au cas contraire vous nous donnerez les vôtres.

Que m'importe la devise de la C. G. T. ! Croyez-vous que les phrases pompeuses puissent nous impressionner? Ce qui m'intéresse c'est la besogne faite, c'est le travail effectué.

Une propagande vraiment révolutionnaire a plus de valeur à mes yeux que les devises magnifiques et les belles paroles. Tous les partis n'en ont-ils pas inscrit sur leurs drapeaux?

Voyez au fronton de notre République cette maxime mensongère « Liberté, Egalité, Fraternité ». Tandis

que les gogos se contentent de l'inscription, ils se résignent à l'existence d'un ordre social inique et oppresseur... malgré la devise ! Assez donc de mots et de phrases !

La meilleure forme de vie anarchiste serait celle qui sans s'attarder à des replâtrages inutiles, consisterait à détruire la société en révolutionnant les individus. Ce serait celle d'un individu qui propagerait ses idées de toutes les façons (par la parole, par la plume et surtout par l'exemple) et s'entendrait avec les autres hommes conscients pour établir, dès aujourd'hui, entre eux, des relations de camaraderie.

Vous me citez encore ce fait qu'un anarchiste (même peu « éloquent ») se fait écouter aujourd'hui avec facilité. Je pense que les difficultés éprouvées par les propagandistes ne diminuent guère, lorsqu'ils font une propagande véritable et sérieuse. Evidemment quand ils se livrent à un travail accessoire et font des concessions (syndicats, coopératives, réformisme, etc.), ils rencontrent un accueil plus favorable, en raison même de leur attitude mauvaise et équivoque. Est-ce un résultat ? Je ne le crois pas.

Vous dites qu'il faut faire comprendre aux ouvriers qu'ils peuvent se passer du capitalisme, leur exposer les notions de la vie et de la production libres. C'est certainement très bien et nous le faisons tous les jours, mais c'est de... l'antisindicalisme. Inciter les travailleurs à se passer de patrons, à organiser la production sans salaires, les amener à comprendre le rôle imbécile de l'ouvrier actuel, c'est faire un travail antiouvrier, antisindical, c'est-à-dire anarchiste.

Quels rapports cela peut-il bien avoir avec les Syndicats et leur besogne ?

Ces derniers sont, dites-vous, des pépinières de révoltés ? C'est d'abord très contestable, mais de plus, un homme qui se révolte est intéressant s'il le fait consciemment et non aveuglément. Le révolté anarchiste repousse toute réglementation, toute autorité, toute contrainte ou aliénation de lui-même ; il ne *délègue* pas ses droits, s'il est conscient, il les exerce. Ce sont d'ailleurs les arguments que nous donnons

contre la politique et contre le suffrage universel. C'est ce qui me fait dire que syndicalisme et anarchie s'opposent au même titre que résignation et révolte. Les socialistes, syndicalistes, réformistes, coopératistes peuvent être sincères, ils se trompent en parlant de révolte. La révolte, c'est la négation de toute oppression, de toute servitude, c'est la lutte contre leurs causes. Ce n'est pas, ce ne peut pas être une besogne insipide de replâtrage, de conciliation, d'attente.

Les Syndicats seront, ajoutez-vous, les organismes de la société future. C'est encore bien contestable.

On peut, dès maintenant, déterminer quels sont les actes que les hommes devraient faire pour être heureux et de quelle façon ils devraient s'y prendre pour faire circuler la substance entre ceux qui en ont besoin et établir des rapports de camaraderie fraternelle leur permettant de régler à l'amiable les questions de production et de consommation. Cela n'a encore rien à faire avec le syndicalisme.

C'est une question de conscience et de liberté et non d'embrigadement ou d'autoritarisme.

Je maintiens donc (dans l'attente d'arguments plus sérieux) que les anarchistes sont et doivent rester adversaires des Syndicats, observant à leur égard la même attitude qu'à l'égard des autres groupes d'inconscients (électoraux, socialistes, religieux, patriotiques, etc.).

Cette attitude consiste à aller dans ces milieux répandre nos idées, éduquer leurs adeptes et détruire leur besogne.

Ne nous laissons pas aveugler par de fausses classifications. Les hommes ne sont pas intéressants parce que voleurs ou volés, mais parce que révoltés et anarchistes. En quoi du reste les volés sont-ils plus intéressants? Est-ce à cause de leur bêtise et de leur veulerie...?

Je ne doute pas, camarade Yvetot, que le but que vous poursuivez ne soit le mien, mais je pense que votre tactique ne peut donner que des résultats incomplets.

Sans nier les progrès faits par les idées anarchistes,

ils auraient pu être bien plus importants. C'est pourquoi nous voulons à présent et à l'avenir, lutter d'une façon plus individualiste en vivant nos idées le plus largement possible, ne concédant à la société imbécile, que ce que la force objective pourra nous imposer. A la force subjective notre volonté devrait être de ne céder jamais.

André LORULOT.

Syndicalisme ou Inaction ?

A André Lorulot.

Non seulement, camarade Lorulot, nous sommes d'accord sur la constatation d'une organisation sociale défectueuse, horrible, qu'il est urgent de détruire, mais nous le sommes encore sur les causes qui font se perpétuer cette mauvaise organisation sociale.

Nous sommes, par conséquent, d'accord qu'il faut œuvrer à détruire cette organisation avec l'aide d'individus libres, raisonnables, conscients, capables de vivre sans lois ni règlements, sans craintes stupides de l'Autorité.

C'est dans ce but que nous sommes d'accord aussi pour déclarer qu'il faut combattre l'ignorance de façon à remplacer les préjugés par des idées justes au moyen du libre examen.

D'accord nous sommes enfin pour conclure que le travail anarchiste doit consister surtout dans l'éducation de soi-même par les autres et des autres par soi-même.

Cette besogne, vous l'ignorez sans doute, se fait dans les Syndicats et par les Syndicats, mieux, beaucoup mieux que par quelques individus entre eux. Le travailleur qui n'a eu qu'une instruction élémentaire et ne possède que très peu de temps pour la rendre meilleure ignore absolument la philosophie individualiste de Nietzsche et de Stirner dont se proclament

quelques aristocrates délicats et beaucoup de pédants qui veulent toujours (comme dirait un Paraf-Javal) péter plus haut qu'ils n'ont le cul.

Modestement, les syndiqués se bornent à vouloir leur émancipation matérielle et morale et ils savent qu'ils n'en prendront pas le chemin avec douze ou quatorze heures de travail par jour. De là notre action pour la réduction de la journée de travail à 8 heures ou à 6 heures.

Naturellement, d'instinct si l'on peut dire, l'ouvrier conforme son organisation syndicale actuelle selon les plans prévus par Bakounine dans son Internationale Fédéraliste. Notre anarchisme syndicaliste est absolument conforme à l'anarchisme fédéraliste de Bakounine.

Le but du syndicalisme est, sachez-le, de briser d'abord les contraintes matérielles qui pèsent sur une multitude d'individus exploités sans merci, d'autant plus intéressants qu'ils constituent une force redoutable qui, devenant consciente, sera capable de culbuter l'organisation sociale actuelle que nous abhorrons.

Que ces individus (les syndiqués) soient groupés par profession, que leurs Syndicats soient groupés à leur tour corporativement d'une part, localement ou régionalement, d'autre part, ils n'en sont pas moins groupés en organisations de combat.

La majorité des Syndicats actuels ont la vision très nette du but à atteindre. Ils savent que ce but consiste en la dépossession de la classe bourgeoise, en la suppression de l'appropriation individuelle des moyens de production, en un mot en l'abolition de la propriété privée.

Quelques Syndicats, je le reconnais, sont encore assez conformes à la loi de 1884 et à son esprit; tout au plus sont-ils des groupes de résistance. Qu'importe! S'ils obtiennent pour leurs adhérents moins d'heures de travail et un meilleur salaire, ceux-ci jouissant d'un bien-être relatif acquis de leur propre action, même pacifique, ne consentiront plus à ce qu'on

atténué ce bien-être. Si les positions acquises par ses Syndicats sages, calmes, positifs, étaient menacées, je crois fermement que ces syndiqués et leurs Syndicats deviendraient soudain aussi révolutionnaires que les autres. De groupes de résistance, ils se transformeraient subitement en groupes agressifs et combattifs. La propagande faite au milieu d'eux par quelques individualités favoriserait alors leur action, commune à celle des autres Syndicats et la grève générale serait probable et, par conséquent, la Révolution sociale victorieuse, possible.

Non, camarade Lorulot, la devise de la C. G. T. : Bien-être et Liberté, n'est pas un beau mensonge, un mirage comme le sont la plupart des devises et surtout celle du régime actuel : *Liberté, Egalité, Fraternité*. Tandis que ceux qui établirent la République sur le principe de la devise fameuse, furent les premiers à s'en moquer, ceux qui œuvrent sincèrement dans les Syndicats ne mentent pas à la devise qui est un principe fondamental de l'organisation syndicale comme en est le complément naturel la suppression du Patronat et du Salariat.

Le bien-être à acquérir est infini et la liberté également. Il y a d'autant plus à obtenir pour les exploités, esclaves modernes, qu'ils ne possèdent rien ou presque rien de ces deux biens indispensables à l'expansion de leur individualité.

Puisque le mot *individualité* vient sous ma plume, permettez-moi de vous dire encore qu'il est enfantin de croire que c'est aliéner sa personnalité, châtrer son individu que d'adhérer à un groupement syndical. Au contraire, à moins d'être un surhomme, les qualités individuelles d'un camarade se révèlent bien mieux dans le milieu syndical que partout ailleurs. Au contact des autres individualités, les unes et les autres se développent et s'affirment. Au moment de l'action, les initiatives et les énergies groupées ne se nuisent pas, mais se complètent. Bien des grèves l'ont prouvé.

L'obtention incessante de parcelles de bien-être et de liberté par l'action syndicale sont une gymnasti-

que, un entrainement pour d'autres améliorations plus appréciables, plus importantes. Parmi celles-ci, j'estime sérieuse entre toutes, la réduction des heures de travail.

Certes nous le savons comme vous, ce ne sera pas la journée de 8 heures pour les uns, de 6 heures pour les autres, acquise au 1^{er} mai 1906 (si elle peut l'être), qui sera la Révolution. Mais cette réforme dont profiteront même tous ceux qui n'auront rien fait pour l'obtenir, permettra à un nombre moins ridicule de travailleurs de suivre les réunions où l'on discute, où l'on s'éduque, où l'on s'affranchit des préjugés. Actuellement, vous le savez, il est bien infime le nombre des ouvriers qui fréquentent les U. P., les groupes d'études, les bibliothèques ou qui militent dans leurs groupements économiques, même en tenant compte de ceux que la fatigue oblige à dormir pendant qu'on parle et qu'on discute.

Aussi, quelle que soit la naïveté des réformes ouvrières en général, celle de 8 heures, obtenue par l'action directe des intéressés me donne l'espoir qu'on s'apercevrait vite qu'il y a du mieux dans la marche de l'évolution sociale. Ce ne serait plus alors une poignée de camarades qui verraient clairement le but à atteindre, mais ce serait bientôt une multitude assez imposante.

Si l'on admet qu'un torrent est d'autant plus impétueux, rapide et dangereux qu'est considérable son volume d'eau et formidables les écueils semés sur son cours, on peut admettre que l'élan sera plus fortement donné, les obstacles plus facilement brisés et le but plus vite et plus sûrement atteint, si plus formidable est la poussée d'une plus forte, plus majestueuse et plus menaçante armée ouvrière.

Autrement dangereuse serait cette marche à l'assaut de la vieille société par la classe ouvrière organisée que la course folle et téméraire de quelques combattifs impatients qui se perdraient en route ou se décourageraient mutuellement.

Ainsi pour vous, camarade Lorulot, les exploités ne

sont pas plus intéressants que les exploités ? Voulez-vous me permettre de n'être pas de votre avis sur ce point là, car beaucoup d'ouvriers (vous-même peut être) ne seraient pas capables de raisonner s'il ne s'était trouvé quelques intelligences d'élite qui aient voulu consentir à dégrader leurs cerveaux frustes.

« Il n'y a pas, dites-vous, d'améliorations à apporter à la société présente, il faut la combattre et la détruire ». C'est très bien. Mais, tandis que vous dites cela, les Syndicats révolutionnaires le font. Ils combattent tous les jours, ils détruisent peu à peu la société présente. Il est vrai que celle-ci se défend, car la répression se fait sentir contre les Syndicats et leurs militants.

Contre nous les calomnies et les injures de la presse prostituée se joignent aux imbécilités de la classe qui jouit et qui nous craint.

Entre le *syndicalisme et l'inaction* mon choix n'est plus à faire. Et vous, camarade Lorulot, l'avez-vous bien fait votre choix ?

Notre syndicalisme est bien loin d'être ce qu'en a voulu faire la loi de 1884. Notre syndicalisme néglige autant cette loi que beaucoup d'autres. Il n'est donc pas ce que vous croyez.

Les revendications particulières formulées par les Syndicats seraient insignifiantes, à la rigueur, si elles n'étaient les prodromes d'une revendication générale qui se traduira par un geste révolutionnaire du Parti du Travail. D'ailleurs, si les revendications particulières s'arrachent de force par le prolétariat organisé, la revendication générale s'arrachera de même façon.

Pour terminer ce long, mais dernier entretien, je vous déclare que si vous voulez que toute la fonction sociale se réduise à la satisfaction de vos besoins ; si vous voulez l'entente libre des hommes ; dans les Syndicats nous le voulons aussi. Toute l'organisation corporative actuelle vise à cela.

Aussi bien que dans le groupe d'affinités que vous fréquentez, au Syndicat, actuellement, s'acquiert le goût de l'indépendance et se développe l'esprit de

révolte ! On y méprise de mieux en mieux toute autorité. Comprenant qu'ils ont entre leurs mains toute la vie sociale, les ouvriers ont, de plus en plus, confiance en eux-mêmes. C'est d'eux (comme en Russie), que viendra le mouvement redoutable qui renversera tout ; c'eux d'eux aussi que naîtra l'entente libre, capable de rendre viable une société d'hommes libres ! Si vous pouviez voir ce que je vois, vous n'en douteriez plus.

Alors, si, à ce lendemain de révolution, les Syndicats ont encore quelque raison d'être, ce sera en devenant des groupes organisateurs de la production nécessaire à la consommation, en devenant des groupes d'entente libre des producteurs entre eux. Je ne vois point de meilleure organisation d'avenir.

En attendant d'atteindre ce but, le chemin me paraît long et c'est perdre son temps que s'arrêter en route pour dire ses rancœurs ou exprimer ses espoirs aux indifférents ou aux blasés, si on ne peut les décider à nous accompagner vers ce but.

Si je ne vous ai point convaincu, camarade Lorulot, j'y ai du moins mis toute ma bonne volonté, vous le reconnaitrez. Si vous tenez à vous instruire sur le syndicalisme et sur l'organisation économique du prolétariat en marche vers son émancipation intégrale, lisez les œuvres de Bakounine, de Pelloutier, de G. Sorel, de Pierrot, de Delessalle, de Pouget, etc., tenez-vous au courant du mouvement ouvrier, soyez syndiqué si vous êtes ouvrier... ou restez ignorant de tout ce qu'est l'évolution économique ; c'est un sûr moyen celui-là, de rester dans l'erreur.

Georges YVETOT.

L'Action anarchiste ⁽¹⁾

A G. Yvetot.

Pour n'être point partisan de l'action syndicale, c'est une bien dure excommunication qui m'atteint de votre part, camarade Yvetot : « Syndicalisme ou inaction ! », avez vous dit — c'est-à-dire : « Hors de notre église, point de salut ! »

Sans me croire aussi prétentieusement possesseur de la Vérité, je veux essayer à mon tour en coordonnant ce que j'ai déjà dit, de montrer aux camarades ce que peut être *l'Action anarchiste*. Et pour ce faire, je ne prendrais pas d'autres définitions du syndicalisme et de son but, que celles données par vous ou les théoriciens — pour lesquels vous faites si gracieuse réclame...

La besogne révolutionnaire par excellence, qu'il importe d'accomplir pour instaurer entre les hommes une forme sociale meilleure — est celle de *l'éducation*, c'est bien votre avis, n'est-ce pas ? La société est mauvaise, ses institutions sont vicieuses et oppressives parce que les individus ont le cerveau rempli d'idées fausses et de préjugés, et restent maintenus dans cet état d'abrutissement par les soins des gouvernants et des privilégiés. Je l'ai dit et le répète : idées fausses, institutions mauvaises ; hommes conscients, société harmonique.

Or, il faut les *faire* ces hommes conscients et c'est sur la façon d'effectuer ce travail que nous ne sommes pas d'accord — car, loin de m'avoir convaincu, vos paroles confirment ma conviction. ⁽²⁾

Je dis donc que les Syndicats ne sont pas un ins-

(1) Ce dernier article, qui venait en réponse à celui de G. Yvetot, intitulé « Syndicalisme ou inaction » ne put paraître en temps voulu dans la série contradictoire, la rédaction du *Libertaire* ayant refusé de l'insérer. Nous le publions ici, pour donner au débat toute son ampleur.

(2) Pourquoi nous objecter Nietzsche et Stirner que nous connaissons très peu. Je ne vous reproche pas d'avoir... lu Pelloutier ! Et si certains anarchistes sont des pédants, ne croyez-vous pas que beaucoup de syndicalistes le soient aussi ? Ne croyez-vous pas également que les

trument d'éducation et par conséquent de transformation sociale. C'est se leurrer que leur attribuer une portée véritablement révolutionnaire.

Est-ce à dire que ces groupements ne présentent aucun intérêt pour ceux qui en font partie ?

Evidemment non — Mais cet intérêt ne peut-être que corporatif — en raison même de la forme du groupement et du but qu'il poursuit. J'admets que l'action syndicale est susceptible de faire obtenir aux ouvriers des conditions meilleurs d'hygiène et de travail. J'admets que par le groupement, certains avantages puissent être acquis, que l'on puisse se liguier pour faire réparer une injustice, réintégrer un camarade. J'admets que l'association concertée permette d'arriver à une augmentation de salaire, à une diminution des heures de travail — mais je le répète : tout ceci est du domaine corporatif et ne présente aucun intérêt révolutionnaire.

Ce que vous voulez faire entre ouvriers, les patrons, les propriétaires, les commerçants l'ont fait eux-mêmes depuis longtemps, soit pour lutter contre la concurrence étrangère, empêcher la baisse des tarifs ou faire respecter leurs privilèges et agir sur les pouvoirs. Inutile de dire qu'ils le font sans intentions révolutionnaires...

Non seulement l'action syndicale et corporative n'est pas révolutionnaire, mais en se développant logiquement, elle aboutirait à des résultats déplorables. Nous assisterions à la reconstitution des anciennes corporations (maîtrises et jurandes) et il en découlerait incontestablement une tyrannie insupportable, pour les non moutons, les indépendants, les mécontents.

Notons aussi en passant que le syndicalisme ne peut réaliser la solidarité ouvrière, puisque chaque métier a des revendications particulières et des intérêts propres. Au contraire, il en résulte une espèce

sinécuristes, les arrivistes, les *fort en gueule*, les faux savants, les *m'as-tu vu*, soient très nombreux dans les Syndicats ? Ce n'est pas ceci d'ailleurs que nous devons discuter, les idées sont plus intéressantes que les individus et permettez-moi de vous faire remarquer combien sont déplacées des critiques de ce genre.

d'opposition mutuelle, car dans la société actuelle une amélioration économique ne peut être conquise par un corps de métier qu'au détriment des autres corporations. Par exemple, le salaire élevé n'est réellement avantageux que lorsqu'il constitue un *privilege*. Le jour où *tous* les travailleurs gagneraient 20 francs par jour, ils seraient dans la même situation que lorsqu'ils ne gagnent *tous* que 5 francs. (Il faut donc que certains gagnent 5 francs tandis que d'autres en touchent 20, pour que ces derniers puissent apprécier la différence). Inutile de dire pourquoi, on sait que les prix des denrées, du loyer, etc., augmentent parallèlement aux salaires et qu'en somme les possédants ne sont que peu ou pas atteints dans leurs privilèges (1).

Et au même point de vue professionnel, le groupement syndical est simplement nécessité par l'inconscience des individus. Si ces derniers étaient conscients de leurs intérêts et qu'ils fussent assez énergiques pour les revendiquer toujours et se solidariser spontanément avec leurs camarades, la forme extérieure du groupe deviendrait superflue. C'est parce que les travailleurs sont en général des inconscients et des avachis que l'on essaie, en les groupant, de les *obliger* à l'action. Et quelle action! Les événements l'ont prouvé et le prouveront encore. L'agitation superficielle de gens embrigadés coûte que coûte, qui marchent impulsivement et s'arrêtent rapidement fatigués, ne peut aboutir à rien de bon et surtout à rien de durable.

(1) Que d'ouvriers par exemple (même syndiqués) qui se font les auxiliaires des patrons dans les falsifications de denrées et les truquages si nombreux et si repoussants dont les produits alimentaires surtout sont l'objet. En agissant ainsi, non seulement ils soutiennent les intérêts patronaux, mais ils contribuent à voler, à empoisonner leurs camarades ouvriers — Qu'importe aux syndiqués, du moment que leurs saires restent intacts! Je ne sache pas que la C. G. T. ait fait quoi que ce soit pour résoudre cette question — elle est évidemment en dehors de son programme!!!

Absolument comme la question du travail antisocial, en général. Les syndicalistes trouvent logique la fabrication des fusils, de l'absinthe, etc., etc. Les ouvriers qui collaborent à ce travail d'oppression légale et bourgeoise sont même de parfaits confédérés et de farouches antimilitaristes — en théorie! Ils protestent à la moindre menace de licenciement ou de diminution d'effectifs. Excellente démonstration de la vanité, de l'inutilité et du caractère superficiel du syndicalisme — lequel à aucun point de vue, n'a et ne peut avoir d'attitude révolutionnaire.

« Mais, direz-vous, le Syndicat n'est intéressant que par notre présence, par la propagande que nous y ferons ». J'ai déjà répondu à cette objection. Pour moi, faire l'éducation des individus, ce n'est pas leur apporter des idées toutes faites, c'est les amener à comprendre la stupidité des idées préconçues (pré-jugés) et les habituer par le raisonnement à diriger eux-mêmes leur conduite.

L'individu éduqué doit-il se borner à *attendre* la Révolution? S'il est conscient, il travaillera à détruire chaque jour la société mauvaise, il répandra ses idées autour de lui, il y conformera ses propres actes, en abandonnant le *bistrot*, en se moquant des sottises habitudes, mariage, morales, cérémonies, cultes; en participant à la propagande, à la diffusion des idées révolutionnaires. S'il le peut, il vivra ses principes en se passant de patrons, il organisera la production libre avec ses camarades, il cherchera à vivre la camaraderie effective, il éduquera sa compagne, il arrachera ses enfants à l'abrutissoir laïque ou religieux pour leur donner une éducation libertaire, il renoncera à faire autorité sur ceux qui l'entourent, sa femme, ses amis, ses enfants. Les occasions de révolte et d'action sont multiples et variées.

Or, ce travail éducatif peut-il se faire dans les Syndicats? Et dans l'affirmative, est-il vrai qu'il puisse se faire dans les Syndicats, mieux qu'ailleurs? C'est ce que vous n'avez pas démontré, avant de vous lancer dans des excommunications, en nous taxant d'inactifs.

Remarquons d'abord une chose : le fait pour un individu de se rendre dans un groupement, dans le but d'y répandre certaines idées, n'implique pas du tout la reconnaissance dudit groupe et des théories qui y sont en faveur. Je peux, moi anarchiste, entrer dans un Syndicat, y faire de la propagande anarchiste, sans être pour cela un « syndicaliste ». Un sillonniste y pénétrera dans un but similaire, pour répandre ses propres idées, un radical, un socialiste également. Tous considèrent en ce cas le Syndicat comme un champ ouvert à leur activité.

Seulement, camarade Yvetot, lorsque vous vous présentez devant les syndiqués, vous leur dites (d'accord avec les statuts de la C. G. T.) : « Le groupement syndical accepte tous les travailleurs sans distinction d'opinions politiques ou religieuses, celles-ci ne nous intéressent pas, elles ne seront pas discutées au Syndicat. » Alors ? Où et quand la faites-vous, votre soi-disant propagande anarchiste ?

Je dis, je répète que cette propagande est difficile au sein des Syndicats, surtout lorsqu'elle touche à certaines questions comme l'antipatriotisme, l'antiparlementarisme, le néo-Malthusianisme, etc. Et nombreux sont les Syndicats où l'on doit se taire, parce que la majorité en décide ainsi !

Mais, même en admettant que notre propagande soit, malgré tout, possible dans ces milieux, pourquoi y serait-elle plus efficace ? Parce que l'on peut y rencontrer un plus grand nombre d'individus ? C'est absolument faux, les réunions, les meetings syndicaux de 25 personnes sont fréquents, l'indifférence règne au Syndicat, comme partout. Dans bien d'autres endroits on rencontre des individus, au Parti Socialiste, dans les groupes sillonnistes, royalistes, coopératifs, en période électorale, etc., dans les milieux les plus divers et dans les occasions les plus favorables.

Au surplus, je suis très partisan d'aller dans les Syndicats et les Bourses du Travail, exposer nos idées, pour amener les camarades syndicalistes à nos conceptions. C'est une besogne que j'accomplis, pour ma part, journellement. Mais je ne veux pas m'y restreindre, m'y cantonner étroitement, et en même temps qu'au Syndicat, je veux aller dans tous les endroits où la critique me sera possible ainsi que l'exposé de la pensée anarchiste.

Syndicalisme ou inaction ! — dites-vous ? Moins sectaire, je vous répondrais simplement : « *le syndicalisme, c'est l'étroitesse dans l'action.* »

Et je la veux large et intense. Je ne veux pas m'adresser seulement aux gens de ma profession, je veux

aussi *catéchiser* tous ceux qui seront susceptibles de penser, de se révolter.

Que m'importe leur profession ou leur situation, vidangeur ou médecin, artiste ou maçon, camelot, rentier ou armurier, ils sont avant tout des hommes. Or, pour des hommes conscients, la *minute présente* est plus intéressante que le passé ou l'avenir, et *l'individu* est plus intéressant que la masse, ou la foule, ou le groupe. Je veux parler à tous, je veux aller partout, je veux que mon action soit intégrale et féconde. Anarchiste parce qu'individualiste et révolté parce que l'un et l'autre, je suis contre la résignation, partisan de la vie intense, de la camaraderie immédiate. Si je lutte ce n'est pas par *devoir*, c'est que la bataille me donne des jouissances morales, plus estimables pour moi, que les vaines commodités ou les honneurs puérils qui tentent nos contemporains.

Vous n'attendez pas de moi, Yvetot, que je dise ici, en détail, ce qu'est *l'action anarchiste*.

Elle n'a pas de cadres, ni de limites, elle connaît les formes les plus variées qu'ont pu lui donner les tempéraments les plus divers. Elle est permanente, s'affirme à tous les instants, à tous les coins de rue. Un rassemblement quelconque sur la voie publique permettra à l'anarchiste d'émettre quelques réflexions. A l'atelier, dans la rue, au restaurant, sur l'omnibus, il conversera avec les gens sur la question d'actualité, il *oubliera* son journal, à moins qu'il ne le glisse chez le voisin. Il se révolte chaque fois qu'il le peut et ne tolère pas que quiconque empiète sur sa liberté, mieux que les moutons et les *honnêtes*, il est apte à opposer la violence et la force aux brutalités policières et gouvernementales. Et puis, chez les anarchistes, tout le monde est « militant », chacun contribue dans la mesure de ses moyens à intensifier la propagande. Nous n'avons pas de « délégués à la propagande », le copain est tour à tour : orateur, afficheur, typographe, camelot, etc., sans préjugés mesquins, ni vanité imbécile. Les tribuns gueulards et savantasses ne nous en imposent plus, nous voulons tout discuter et tout critiquer.

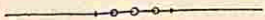
On peut dire aussi que le syndicalisme est un engrenage réformiste susceptible d'entraîner les plus convaincus à une adaptation regrettable. Sans faire de personnalités, vous connaissez bien, n'est-ce pas, tous les révolutionnaires, tous les anarchistes d'antan qui, grâce peut-être au syndicalisme, sont devenus des unifiés modèles, des sages, des modérés, de parfaits réformistes.

Ah! camarade Yvetot, il faut que vous ayez une conception bien mesquine, bien étroite et bien pauvre de l'anarchie, pour vouloir ramener toute l'intensité de notre vie de révolté à un petit mouvement de gens en quête d'un meilleur salaire. Que votre action soit totalement infructueuse, je ne le pense pas. Mais je dis, qu'elle est étroite, incomplète, dangereuse même. Je dis qu'elle peut aboutir à je ne sais qu'elle conception *déviée* de l'anarchisme. Je dis que les conscients n'ont besoin, ni d'autorité, ni de règlements, pour agir utilement. Je dis que les inconscients ne marcheront qu'impulsivement à votre remorque et qu'ils vous lâcheront bien vite. Je dis que le Syndicat est foncièrement réformiste, que par lui-même, il n'a aucune valeur de transformation sociale. Je dis qu'il endort les individus, qu'il les laisse compter sur les autres, au lieu de compter sur leur propre effort. Comptons sur nous, car, si l'union fait la force, c'est à condition de s'unir à des éléments conscients et forts et non à des nullités quelconques.

Des visionnaires de grands chambardements ont pu voir dans le Parti du Travail, un levier de révolution, ils étaient peut-être logiques au regard de leur époque. A la nôtre, nous disons que les mouvements impulsifs n'ont jamais rien donné, que le prolétariat remplaçant la bourgeoisie au pouvoir, ne solutionnera rien, qu'il faut rénover entièrement le monde, qu'il faut détruire la bêtise et l'autorité, *éduquer* les individus, en commençant par nous-mêmes !

*Détruire et non consolider !
Éduquer et non embrigader !*

André LORULOT.



FRONTIER IN AFRICAN INTERIOR

- 1. The first step in the development of the interior was the discovery of gold in 1842.
- 2. This discovery led to a rapid increase in the number of people settling in the interior.
- 3. The discovery of gold also led to the development of a mining industry in the interior.
- 4. The mining industry in the interior was the first major industry to develop in the interior.
- 5. The mining industry in the interior was the first major industry to develop in the interior.
- 6. The mining industry in the interior was the first major industry to develop in the interior.
- 7. The mining industry in the interior was the first major industry to develop in the interior.
- 8. The mining industry in the interior was the first major industry to develop in the interior.
- 9. The mining industry in the interior was the first major industry to develop in the interior.
- 10. The mining industry in the interior was the first major industry to develop in the interior.

THE FRONTIER IN AFRICAN INTERIOR

EDITIONS DE LA LIBRAIRIE INTERNATIONALISTE

- Le Mensonge électoral**, par André LORULOT (brochure de propagande antiparlementaire), l'ex. 0 05
- Le Problème des Sexes**, par André LORULOT (la femme, l'amour, la procréation). l'ex. 0 05
- L'Idole Patrie et ses conséquences**, par André LORULOT (brochure poursuivie et condamnée par les Assises du Nord) l'ex. 0 10
- Une Expérience communiste.** — Historique de la Colonie libertaire de Saint-Germain, par André LORULOT (brochure de 24 pages, illustrée) . . l'ex. 0 10
- La Limitation des Naissances**, par Emilie LAMOTTE (Moyens pratiques d'éviter les grandes familles) l'ex. 0 05
- L'Argent**, par PARAF-JAVAL l'ex. 0 05
- Aux Anarchistes qui s'ignorent**, par Charles ALBERT (brochure de vulgarisation) l'ex. 0 05
- Un Anarchiste devant les Tribunaux.** — Déclarations de Georges ETIÉVANT l'ex. 0 10
- Hérédité et Education**, par Anna MAHÉ (forte brochure, 64 pages orthographe simplifiée) . l'ex. 0 15
- Etiquettes de grande**, papier gommé couleur (antimilitaristes, antivotardes, néo-malthusiennes, etc.) le cent. 0 20

La **LIBRAIRIE INTERNATIONALISTE** procure tous les ouvrages et publications dans les meilleures conditions.

Les éditions de la LIBRAIRIE INTERNATIONALISTE sont en vente:
3, Rue Albert-Le-Grand, à ARCUEIL-CACHAN (Seine)
ainsi qu'au Journal *l'Anarchie*, 22, Rue du Chevalier-de-la-Barre, PARIS (paraissant tous les jeudis).